REVUE DE STATISTIQUE APPLIQUÉE

Éditorial

Revue de statistique appliquée, tome 35, n° 3 (1987), p. 5

<http://www.numdam.org/item?id=RSA_1987__35_3_5_0>

© Société française de statistique, 1987, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Revue de statistique appliquée » (http://www.sfds.asso.fr/publicat/rsa.htm) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

ÉDITORIAL

Les articles situés dans ce numéro sont le résultat d'une collaboration entre le Laboratoire de Statistique et Probabilités de l'Université Paul Sabatier de Toulouse, et le « Centre for Applied Statistics » de l'Université de Lancaster (Royaume Uni).

L'objectif de cette collaboration, effectuée dans le cadre de l'Action Thématique Programmée « Comparaisons Internationales » proposée conjointement par le Centre National de la Recherche Scientifique et le Economic and Social Research Council, était de comparer les approches française et britannique dans l'analyse statistique des tableaux de données qualitatives et de développer une stratégie tenant compte de ces deux approches.

L'approche française qui favorise l'optique exploratoire est essentiellement basée sur l'analyse des correspondances (binaires ou multiples) et la classification (classification ascendante hiérarchique, méthode des nuées dynamiques), tandis que l'optique anglo-saxonne est basée sur la modélisation (modèle log-linéaire, modèle logistique, modèles de classes latentes ou de variables latentes, pour ne citer que les principaux modèles utilisés dans les applications traitées dans ce numéro).

En fait, comme on le verra dans les différents exemples d'application, ces approches sont complémentaires.

L'optique exploratoire semble s'imposer quand on a un grand tableau de données pour dégrossir le problème, avant d'effectuer le cas échéant une modélisation sur un tableau de taille plus réduite (cf. les articles de Baccini et alt., Aitkin et alt.).

L'optique « modélisation » peut être intéressante de prime abord quand on a des tableaux d'un type particulier (cas de tableaux carrés, par exemple) et que l'on veut tenir compte de cette particularité, avec la possibilité de faire ensuite une analyse exploratoire des résidus pour voir si le modèle posé suffit à expliquer complètement les données (cf. l'article de Caussinus et Falguerolles).

Enfin méthodes exploratoires et modélisation peuvent être menées de pair, dans le cas de tableaux de petite taille, la visualisation des données pouvant permettre de simplifier le modèle que l'on a en vue (cf. l'article de Worsley).

En fait, l'analyse des correspondances elle-même peut être considérée comme l'étude descriptive des résidus du modèle d'indépendance, ce qui donne une idée de généralisation immédiate, si on remplace le modèle d'indépendance par un modèle plus complexe (cf. l'article de Falguerolles et Heijden).

Un certain nombre de statisticiens ont commenté les articles précédents. Leurs analyses sont reportées à la fin de ce numéro ainsi que la réponse des auteurs.